

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUROSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Times*, du 4 janvier, fait observer que l'adhésion de la Prusse au traité du 2 décembre serait de peu d'importance, à moins qu'elle n'adoptât intégralement le protocole du 28 décembre. Une puissance, dit-il, qui s'est tenue à l'écart des délibérations collectives de l'Europe et a rompu ses engagements publics vis-à-vis des autres Etats, ne peut que recouvrer bien difficilement son ancienne position, sans accepter les diverses mesures qui ont été prises sans elle. Quant à l'Italie, ajoute le *Times*, « c'est par erreur qu'on a parlé d'un traité entre la France et l'Autriche, ayant pour but de garantir les possessions autrichiennes. Il s'agit ici de l'Italie. Eh bien ! un pareil traité n'aurait pu se conclure sans en donner connaissance à l'Angleterre. En réalité, l'existence de tout traité d'alliance ne pourrait qu'avoir une très-favorable influence et offrir une garantie à l'Autriche pour la conservation de ses provinces italiennes. En dépit des assurances que donne Mazzini à ses fanatiques partisans, il est évident que l'union de tous les gouvernements qui ont des troupes en Italie écraserait en un clin-d'œil tous les mouvements révolutionnaires. D'ailleurs, dans le cas où l'Autriche se trouverait engagée dans les opérations militaires avec les puissances occidentales, il est probable que la France se lierait, à cet égard, d'une manière beaucoup plus positive ; car on connaît toutes les intrigues et toutes les manœuvres de la Russie, qu'on sait n'être pas étrangère à toutes ces menées, et qui a cherché des agents et des alliés parmi les proscrits de l'Europe. »

Nous avions raison de penser, hier, que la Prusse ne pouvait s'empêcher de prendre un parti décisif, pour ou contre la Russie. La sommation de l'Autriche lui a arraché son dernier mot. Elle ne mobilisera pas son armée. Elle se réfugie dans une prétendue politique de neutralité qui n'est, à vrai dire, que la pente fatale sur laquelle elle va se laisser emporter, jusqu'à une alliance déclarée avec son plus redoutable ennemi, avec celui dont elle a plus à craindre peut-être la funeste prépondérance, que tout le reste de l'Europe.

On nous envoie de Berlin, le 5 janvier, ces indications importantes sur la détermination inqualifiable que nous venons d'indiquer :

« Le baron de Budberg a appris au Président du

Conseil que la Russie n'acceptait pas l'interprétation des quatre points, telle qu'elle était formulée par les Puissances occidentales, et lui a demandé quelle conduite le cabinet prussien pensait tenir dans les éventualités qui pouvaient naître de ce refus. M. de Manteuffel, dit-on, lui a répondu de manière à le tranquilliser complètement, et lui a donné l'assurance que la Prusse ne prendrait aucune part à des opérations militaires dirigées contre la Russie.

« Le refus de notre cabinet de mobiliser l'armée et de porter un corps d'armée sur la frontière russe sera expédié à Vienne ce soir. La *Correspondance prussienne officielle* confirme le fait que l'armée ne sera pas mobilisée. La Prusse sort de plus en plus du concours des grandes Puissances et prend une position de plus en plus isolée.

« M. d'Oseodom quittera Londres sous peu de jours pour se rendre à Paris. Le but de sa mission n'ayant pu être atteint à Londres, cette mission a été modifiée en ce sens qu'il est chargé uniquement aujourd'hui d'obtenir qu'on continue à reconnaître la neutralité de la Prusse.

« L'intimité qui règne encore entre le gouvernement prussien et le gouvernement russe apparaît entre autres dans ce fait que le gouvernement russe a fait demander s'il devait subordonner sa participation à une conférence de Vienne à celle d'un plénipotentiaire prussien. Le cabinet de Berlin a répondu négativement à cette demande. » — Havas.

On nous écrit de Berlin, le 4 janvier : — « Il est certain que le cabinet de Vienne, se basant sur l'article additionnel, récemment conclu, a demandé de nouveau, il y a quelques jours, au gouvernement de Prusse, de mobiliser l'armée prussienne et de porter un corps de troupes assez considérable sur la frontière russe. Il est difficile d'espérer qu'on fera droit à cette demande.

« On sait positivement aujourd'hui que les négociations commencées à Vienne avec l'ambassadeur russe, ont complètement échoué, et que le prince Gortschakoff a repoussé, au nom de son gouvernement, l'interprétation des quatre points qui lui a été soumise. — Ce qu'on dit d'un délai de 15 jours qui lui aurait été accordé, paraît reposer sur un erreur.

« Le rappel de l'ambassadeur autrichien de Saint-Petersbourg est considéré comme imminent.

« On dit que des négociations ont été entamées, sous la médiation de l'Autriche, avec le cabinet de

Stockholm, dans le but de déterminer les deux Etats scandinaves à prendre parti contre la Russie, à la réouverture des hostilités, au printemps. On assure qu'il y a de fortes raisons pour croire que, cette fois-ci, ces négociations réussiront.

« Des ordonnances semblables à celle qui fut rendue dernièrement par le président de la province de Posen, ont étendu à toutes les provinces la défense d'opérer des recrutements pour un service militaire à l'étranger.

« On dit que le voyage du prince Paskiewitch, à Saint-Petersbourg, a trait à une expédition projetée contre l'Autriche. »

Nous recevons la dépêche télégraphique suivante :

Francfort, vendredi 5 janvier. — « Par suite d'une convention militaire, en date du 20 avril 1854, annexée à la convention rendue publique, du même jour, la Prusse s'est engagée envers l'Autriche à mobiliser cent mille hommes en trente-six jours, et cent mille autres, trois semaines après. Une dépêche autrichienne, en date du 24 décembre, a déclaré à la Prusse que si la paix n'était pas assurée le premier janvier 1855, ou à une époque rapprochée, le moment serait venu pour la Prusse de remplir ses engagements.

« La même dépêche déclare, en outre, qu'il y a lieu de mobiliser la moitié des contingents fédéraux des autres Etats germaniques, et que des communications dans ce sens ont été adressées par l'Autriche à tous les Etats confédérés et à la Diète. » — Havas.

Nous trouvons dans le *Times* la dépêche suivante :

« Vienne, jeudi matin, 4 janvier. — Le prince Gortschakoff a eu de l'Empereur une audience qui a duré une heure trois quarts. Mais S. M. ne fera vraisemblablement aucune concession à la Russie.

« Le général Osten-Saken doit opérer contre Eupatoria, avec 45,000 hommes et 80 canons. — D'après des dépêches télégraphiques, reçues du quartier-général français, les deux armées se préparent à attaquer la partie méridionale de Sébastopol. »

« On disait, jeudi soir, au Stock-Exchange, à Londres, qu'une autre bataille avait eu lieu en Crimée, et qu'elle avait eu un résultat désastreux pour les Russes. D'après ces bruits, que rien n'a confirmé, le général Liprandi aurait été battu avec des pertes énormes.

FEUILLETON

LES DEUX PERLES.

(Suite.)

J'étais près de votre père. Ma main posée sur son front le ranima :

— Falcone, me dit-il d'une voix qui rappelait les notes les plus funèbres de Beethoven, elles sont mortes ; n'est-ce pas, et je vais mourir. Mais Juliette est vivante ; et toi, tu dois vivre pour lui servir de père. Prends-la, cette enfant, qui serait seule, prends-la, emporte-la bien loin. Tu aimais déjà sa tête spirituelle et curieuse qui se cachait sous ton bras quand tu improvisais au piano. Elève-la comme une enfant de poésie, fais-en une artiste qui partage tes inspirations, qui les éveille même, et qui les traduise à son tour dans la langue harmonieuse. Juliette ! Juliette !

D'irrésistibles crampes contournèrent ses os ; sa peau se teignit d'un ton de safran ; la vie s'enleva.

— Assez ! assez ! crièrent ensemble les deux jeunes filles contractées sur le divan en groupe inséparable.

— Quand les rayons du matin éclairèrent cette scène de désolation, après un religieux adieu aux restes de mes amis, je l'enlevai doucement de dessus la natte où tu dormais, Juliette, et je me sauvai sans regarder derrière, comme un homme effaré fuyant d'un incendie... car je venais de comprendre le danger de cette atmo-

sphère mortelle pour l'enfant dont le destin m'était confié.

Au bas des escaliers, je me heurtai contre le médecin des pauvres que les voisins avaient été chercher, et je lui criai dans mon désespoir :

— Il est trop tard ! allez les ensevelir à présent ! Il n'y a plus que des morts !

Longtemps ils restèrent tous trois atterrés sous l'impression de ce drame, que Falcone n'avait pu s'empêcher de peindre comme une apparition encore présente.

— Quand Thérèse oppressée fut en état de parler :

— C'est en effet un médecin, dit-elle, qui sortait d'une pauvre maison et qui me tenait dans ses bras... une dame passait en voiture... ma mère adoptive... elle eut le courage de prendre cette enfant qui respirait encore... elle m'emporta... comme vous aviez emporté Juliette...

— Je vous avais promis une soirée en famille !... Pardonnez-moi toutes deux d'avoir évoqué devant vous votre père et votre mère avec toute l'énergie de mes regrets. Les paroles de ton père, Juliette, je les ai gravées-là... et je vois encore sa belle tête pâle, qui se tournait vers toi... J'ai accompli ses commandements, n'est-ce pas ? et peut-être au-delà...

— Merci ! merci ! dit Juliette ; oui, vous avez toujours été pour moi comme un père, et je serai toujours pour vous comme la fille la plus dévouée.

— A présent j'ai aussi à vous remettre votre héritage de famille ; Juliette, votre talisman, pareil à celui de votre jumelle, le signe que vous portiez suspendu à votre col... c'était votre mère qui vous en avait ornées toutes deux, le jour de votre double naissance.

Et il alla chercher sur une étagère une cassette fermée, que Juliette n'avait jamais vu ouvrir, et qui avait excité souvent sa curiosité. Il en tira une petite perle fine, passée dans une gance de soie, et semblable exactement à la perle du chapelet de Thérèse.

— Voici votre perle jumelle... cette cassette contient encore quelques notes... quelques explications... que vous pourrez lire ensemble... Tu verras combien je t'ai chérie, ma Juliette... tout est fini...

Sa voix était affaiblie... Son épuisement effraya les deux jeunes filles, déjà brisées par l'émotion de tant de souvenirs terribles.

Le lendemain, Falcone exigea qu'on le laissât seul tout le jour.

Juliette et Thérèse, un peu relevées de leur abattement, commencèrent à lire, dans un recueillement respectueux, les papiers de la cassette.

L'ensemble de ces notes, écrites à diverses dates, et soigneusement coordonnées, était comme le testament moral de Falcone. Il y avait retracé toute l'histoire intime de sa passion paternelle pour l'enfant qu'il avait

Nous lisons, en outre, dans le *Morning-Advertiser*, du 5 : « — Par suite de nouvelles plus favorables et de diverses rumeurs en circulation, que la Suède et le Danemark se joindraient aux alliés, et aussi que l'assaut a dû être donné à Sébastopol, du 26 au 28, il règne plus de confiance à la Bourse et dans la cité. On s'occupe aussi de la liquidation du terme. »

On écrit de Vienne, le 31 décembre, au *Correspondant de Nuremberg* : — « On dit que dans la conférence du 28, les ambassadeurs des Puissances occidentales ont définitivement exigé que Sébastopol fût rasé, proposition que le prince Gortschakoff a repoussée absolument. En outre, le diplomate russe s'est refusé de répondre à la demande qui pose comme une des conditions indispensables de la reprise des négociations, la renonciation de la Russie au protectorat des chrétiens du rite grec de la Turquie. »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

SÉBASTOPOL. — Le *Times* publie aujourd'hui des nouvelles fort intéressantes sur les opérations qui ont dû avoir lieu contre Sébastopol, dans les derniers jours de décembre ou dans la première semaine de janvier :

« Suivant le témoignage d'une autorité tout-à-fait impartiale et parfaitement compétente, le siège de Sébastopol, au dernier départ du courrier, c'est-à-dire le 13, était assez avancé pour qu'on dût s'attendre à voir bientôt quelque chose de décisif. On nous a plusieurs fois annoncé qu'il devait être livré un assaut vers Noël, mais en même temps qu'on nous transmettait cet avis, on nous invitait à ne rien dire qui indiquât le point ou le jour de l'attaque. Nous croyons pouvoir dire maintenant qu'on pensait généralement, le 13, que, pendant les fêtes de Noël, les alliés ouvriraient le feu avec 300 pièces de canon et seraient pourvus de munitions en quantité suffisante pour leur permettre de continuer sans interruption pendant quarante-huit heures, après quoi, des positions anglaises et françaises en même temps, ils attaqueraient avec beaucoup de chances de succès. Ainsi l'assaut aurait probablement eu lieu le 28. Il se pourrait, il est vrai, qu'une attaque de l'ennemi devançât la nôtre, mais nous apprenons de sources russes qu'il ne s'était rien passé jusqu'au 26.

« Nous tenons de la même autorité que les soldats qui avaient reçu leurs vêtements chauds étaient dans d'excellentes dispositions et bien qu'il fût impossible de compter sur un fugitif rayon de beau temps on espérait l'amélioration de l'état sanitaire de l'armée.

« Ce n'est pas sans un vif regret que nous félicitons nos lecteurs d'avoir en perspective cet affreux mode de célébration du jour de Noël, c'est-à-dire la mort et la destruction fondant sur une ville chrétienne. Nous ne pouvons cependant empêcher ce qui nous occupe. La responsabilité doit retomber sur la tête de celui qui a odieusement envahi, au sein d'une profonde paix, le territoire de son voisin, et qui a bati la ville qu'attaquent aujourd'hui nos armées, non dans un intérêt de commerce, ni même de défense, mais pour inquiéter, conquérir, et asservir des nations qui étaient en possession de leur

gouvernement, de leur religion et de leurs lois. Si ces conjectures sont bien fondées, nous pouvons nous attendre à recevoir dans deux ou trois jours la nouvelle que la question est arrivée à son dernier terme, et que les quatre nations ont croisé la baïonnette sur les murs en ruine de Sébastopol.

« La première tentative dût-elle être sans succès, nous sommes convaincus que le peuple Anglais aimerait mieux avoir cette preuve de décision et d'activité, que de voir une noble armée mourant littéralement dans un fossé, sans gloire et sans résultat. On ne saurait toutefois dissimuler un seul instant, en mettant même les choses au mieux, que la prise de la ville, de l'arsenal et du fort de la Quarantaine, ne ferait que commencer une autre phrase de la difficulté. Il nous faudrait encore prendre les forts du nord, garder Balaklava. Nous pouvons être certain que l'ennemi n'épargnera rien pour rendre Sébastopol aussi difficile à conserver qu'à prendre, et dans la situation qui résulterait de ce nouvel état de choses, il serait tout-à-fait aussi nécessaire d'avoir l'art et les talents d'un bon général qu'il en a fallu pour les opérations du siège. »

Le *Times* publie une dépêche de Vienne, du 5 janvier, annonçant, d'après une correspondance de Bucharest de la *Presse* de Vienne, que le prince Stirbey leverait un corps auxiliaire de 10,000 Valaques pour aider les Turcs contre les Russes.

D'après les dernières nouvelles de la Crimée, du 20 décembre, les Russes prendraient position sur l'Alma, afin de garantir Sébastopol de toute atteinte. C'est probablement une mesure de précaution contre les Turcs d'Eupatoria.

On assure de bonne source que le gouvernement anglais s'occupe déjà très-sérieusement de la reprise des opérations dans la Baltique et, qu'il fait, en vue de cette expédition, des préparatifs grandioses. On y emploierait 30,000 hommes de troupes anglaises. Il y assisterait aussi un commissaire de la Porte.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — On a parlé depuis quelque temps à la Bourse de Londres d'un changement prochain et probable dans le ministère anglais. — Le *Morning Post* dit à ce sujet, qu'il faut des hommes d'énergie et d'action pour obtenir la confiance publique et faire face à la crise actuelle, au ministère de la guerre et à celui des finances. — Havas.

RUSSIE. — Les nouvelles de Saint-Petersbourg sont du 25 décembre, les grands ducs Nicolas et Michel qui ont quitté Sébastopol pour venir voir leur mère malade à Gatchina, étaient arrivés l'avant-veille. Ils retourneront sous peu en Crimée. La santé de l'Impératrice s'est considérablement améliorée. — Havas.

— On annonce de Varsovie, le 31 décembre, que le prince Paskiewitsch a quitté Varsovie pour se rendre à Saint-Petersbourg. Il est à croire que des déterminations importantes vont être prises par la cour de Saint-Petersbourg. Le *Czas* de Cracovie dit pouvoir affirmer de bonne source, d'après des lettres de Saint-Petersbourg, que le départ de l'ambassadeur d'Autriche de cette ville est fixé au 3 janvier. L'empereur Nicolas repousserait toutes

concessions différentes de celles contenues dans la note du comte de Nesselrode, du 28 novembre, et serait décidé à continuer la guerre. — Havas.

— Un supplément extraordinaire au *Journal de Saint-Petersbourg* du 16/28 décembre, nous apporte le document suivant :

Manifeste de S. M. l'Empereur. — Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas I^{er}, empereur et autocrate de toutes les Russies, etc., etc., etc., faisons savoir :

« Les causes de la guerre, qui dure encore, sont pleinement connues de notre bien-aimée Russie. Elle sait que ni vues ambitieuses, ni désir d'obtenir de nouveaux avantages, auxquels nous n'avions point droit, ne nous ont servi de mobile dans les actes et circonstances qui ont eu pour résultat inattendu la lutte actuelle. Nous avons uniquement eu en vue de sauvegarder les immunités solennellement reconnues de l'église orthodoxe et de nos coreligionnaires d'Orient; mais quelques gouvernements, nous attribuant des intentions intéressées et secrètes, qui étaient loin de notre pensée, ont entravé la solution de cette question et ont fini par former une alliance hostile à la Russie. Après avoir proclamé qu'ils avaient pour but le salut de l'empire Ottoman, ils agissent contre nous, à main armée, non en Turquie, mais dans les limites de nos propres Etats, dirigeant leurs coups sur les points qui leur sont plus ou moins accessibles : dans la Baltique, dans la mer Blanche, dans la mer Noire, en Tauride et sur les côtes les plus lointaines de l'Océan Pacifique. Grâce au Très-Haut, ils rencontrent partout, et dans nos troupes et dans les habitants de toutes les classes, des adversaires intrépides, animés par leur amour pour nous et pour leur patrie; et, à notre consolation dans ces circonstances orageuses, au milieu des calamités inséparables de la guerre, nous voyons se reproduire sans cesse des exemples éclatants et des preuves de ce sentiment, aussi bien que du courage qu'il inspire. Telles sont les défaites plus d'une fois infligées, malgré une grande disparité de forces, aux troupes ennemies au-delà du Caucase, telle est la lutte inégale soutenue avec succès par les défenseurs des côtes de la Finlande, du couvent de Solovetsky et du port de Petropavlovski, au Kamtchatka; telle est surtout l'héroïque défense de Sébastopol signalée par tant d'exploits d'un courage invincible, d'une infatigable activité, que nos ennemis eux-mêmes admirent, et auxquels ils rendent justice. Envisageant avec une humble gratitude envers Dieu, les travaux, l'intrépidité, l'abnégation de nos troupes de terre et de mer, ainsi que l'élan général du dévouement qui anime toutes les classes de l'empire de Russie, nous osons et reconnaitre le gage de l'augure d'un avenir plus heureux. Pénétré de notre devoir de chrétien, nous ne pouvons désirer une plus longue effusion de sang, et certes, nous ne repousserons pas des offres et des conditions de paix si elles sont compatibles avec la dignité de notre Empire et les intérêts de nos sujets bien-aimés. Mais un autre devoir non moins sacré nous commande, dans cette lutte opiniâtre, de nous tenir prêts à des efforts et à des sacrifices proportionnés aux moyens d'action dirigés contre nous. Russes! nos fidèles enfants! vous êtes accoutumés, quand la Providence vous appelle à une œuvre grande et sainte, à ne rien épargner, ni votre fortune acquise par de longues

adoptée; comment il s'était régénéré et fortifié, sitôt qu'il avait eu un devoir dans la vie, une âme humaine à former; comment, pour rendre ce lien indissoluble, il s'était retiré en Italie, où la petite Juliette dépaycée devait s'habituer, en grandissant, à le croire son père, comment lui-même s'était habitué à la croire sa fille; les jeunes années de Juliette à Venise; son éducation d'artiste, l'éclosion de son talent; combien il s'était senti jaloux, quand il avait craint que le hasard ne fit découvrir un jour sa sainte tromperie; la continuité de cette inquiétude, qui le condamnait à la retraite; combien ses terreurs avaient augmenté, quand il avait été forcé de venir en France; les luttes entre sa jalousie et sa tendresse, quand il s'était aperçu de la mélancolie de Juliette, opprimée par la solitude et aspirant à un monde inconnu; l'imprudence de son abnégation, quand il avait consenti à ce qu'elle chantât dans l'église; ses hésitations et ses colères depuis que la fatalité avait menacé son secret; ses tortures depuis que, s'étant assuré que Juliette avait une sœur, sa conscience lui avait commandé de réunir les deux enfants de son ami; enfin son désespoir de dénaturer l'affection de sa fille en lui révélant qu'il n'était pour elle qu'un père adoptif.

Le premier fragment, presque illisible, avait été écrit dans la mansarde, après l'enlèvement de la petite Juliette.

« Elle est là. Je suis tout troublé depuis que j'ai un

trésor. Hier, quand je l'apportai, elle dormait encore si paisiblement que j'ai eu peur qu'elle fût morte aussi.... Mais quand elle a tendu vers moi ses petites mains, en souriant et en cherchant sa mère, il s'est fait en moi je ne sais qu'elle révolution.

« Pauvre enfant! il faut que je sois toute sa famille! Mais comment faire? Malheureux sauvage que je suis! Je n'ai pas d'attaches dans le monde. Comment pourrai-je élever son enfance, développer son naturel charmant et la rendre heureuse? Aujourd'hui, devant ce devoir sacré à remplir, je me repens d'avoir trainé une vie inutile. Mais pourquoi donc n'aurais-je pas la puissance du dévouement? Rallume-toi dans mon âme, sainte flamme de l'art, que la violence des passions avait presque éteinte. Rallume-toi à l'étincelle d'une passion immaculée. Confondez-vous dans un même foyer.

« C'est à présent qu'il faut voir si Falcone est un véritable artiste, s'il a le don de poésie, et s'il peut s'approcher des maîtres qu'il admire, — à présent que Falcone a une fille! car tu es ma fille désormais, chère Julietina. Oui, je me sens transporté d'un enthousiasme tout nouveau... ta voix enfantine m'inspire déjà des mélodies que j'aurais cherchées en vain dans le silence de mon isolement passé. Oui, nous irons ensemble en Italie. Je reverrai mon pays, le pays de la lumière et des arts. Tu y seras ma fille, et tu y deviendras une artiste supérieure, selon le vœu de ton père que je remplacerai. »

Juliette pleurait d'attendrissement, et passant à un autre feuillet qui paraissait avoir été froissé par l'impatience, elle lut :

« Depuis près de cinq ans que nous sommes à Venise, rien n'avait troublé ma félicité tranquille. Juliette est délicieuse à voir pousser; ses cheveux deviennent noirs et lui-ants au soleil comme des plumes de corbeau. Elle comprend tout, elle aime la musique, et ses petits doigts sont déjà habitués au piano. Elle a eu sept ans aujourd'hui; je lui ai apporté un bouquet de roses des Alpes pour fêter l'anniversaire de sa naissance, et le jour où elle entre dans l'âge de raison, alors elle m'a parlé de sa mère. C'est la première fois que son jeune esprit s'inquiète jusqu'à m'interroger sur un passé dont je ne lui ai jamais rien dit. Que lui dirai-je, quand elle va grandir? Soupçonnera-t-elle bientôt que je ne suis pas son père? Cette appréhension me tue. Oh! je sens que je mourrais, si je perdais ma fille! »

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 6 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 91 85.
5 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 65 70.

BOURSE DU 8 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 91 80.
5 p. 0/0 hausse 1 05 cent. — Fermé à 66 50.

années de travail, ni votre vie, ni votre sang, ni celui de vos enfants. La noble ardeur qui a enflammé vos cœurs dès l'origine de la guerre ne saurait s'éteindre dans aucune situation et vos sentiments sont aussi ceux de votre souverain. Nous tous, monarque et sujets, nous saurons, s'il le faut, répétant les paroles prononcées par l'empereur Alexandre, dans une année d'épreuve semblable à celle d'aujourd'hui, le fer à la main et la croix dans le cœur faire face aux rangs de nos ennemis, pour défendre les biens les plus précieux au monde : la sécurité et l'honneur de la patrie.

Donné à Gatchina, le quatorzième jour du mois de décembre l'an de grâce mil huit cent cinquante-quatre et de notre règne le trentième.

Signé : NICOLAS.

FAITS DIVERS.

On écrit de Rome, 29 décembre : — M^r l'évêque du Mans est mort aujourd'hui, dans le palais du Quirinal, malgré les soins les plus assidus qui lui ont été prodigués. Ses derniers moments, pendant lesquels il a conservé toute la plénitude de ses facultés intellectuelles, ont été un sujet d'édification.

Sa Sainteté, qui était venue visiter le prélat peu de temps avant sa mort, a chargé le cardinal-secrétaire d'Etat du soin des funérailles. Le corps de M^r Bouvier sera transporté au Mans. — Havas.

— On lit dans le *Mémorial des Pyrénées* :

« Une démarche qui honore par un hommage inusité la mère de notre célèbre compatriote, le général Bosquet, a eu lieu lundi dernier à Pau.

« Une députation, prise parmi les résidents Anglais de distinction qui séjournent dans nos murs, s'est rendue en corps, le 1^{er} janvier, auprès de M^{me} veuve Bosquet.

« Presque à la même heure, et en sortant de la Préfecture, les officiers de la garnison se sont aussi dirigés vers la maison de M^{me} Bosquet.

« Les officiers du 10^e et les étrangers que nous avons pour hôtes semblaient s'être entendus pour donner la même marque unanime de respect à un nom que l'armée cite avec orgueil. Dans la personne d'une mère, ils venaient saluer ensemble une de nos gloires françaises les plus pures.

« La population de Pau s'est associée à cet élan fraternel et digne des deux cortèges.

« La députation anglaise a, en outre, adressé au *Mémorial des Pyrénées* la lettre suivante :

« Un des heureux privilèges de cette saison est de sanctionner les démonstrations du respect et de la bienveillance.

« C'est pourquoi les Anglais demeurant à Pau, sachant que cette ville est honorée du séjour de M^{me} Bosquet, mère de l'illustre général, se sont aujourd'hui réunis par députation pour offrir à M^{me} Bosquet leurs hommages et leurs félicitations d'avoir un fils dont la France est si justement fière, et pour la prier de daigner accepter un souvenir de leur estime et de leur respect.

« En offrant leurs hommages aujourd'hui à M^{me} Bosquet, nos compatriotes ont voulu non-seulement témoigner leur considération pour leurs nobles alliés l'armée française, mais ils ont voulu marquer un sentiment tout particulier de la reconnaissance qu'ils portent au général Bosquet qui, au milieu de la terrible bataille d'Inkermann, apporta aux Anglais le secours décisif des Français. Arrivé à la tête de sa division où ce grand combat s'engageait, le général Bosquet, par son coup-d'œil militaire, si sûr et si rapide, vit à l'instant même là où il a frappé si juste et si fort : et certes, sans déroger en aucune manière aux anciennes gloires si nombreuses de l'armée française, on peut dire que jamais la célèbre impétuosité de l'attaque française ne s'est montrée plus brillamment irrésistible que ce jour-là.

« L'année qui commence semble grosse d'événements, mais la revue du passé inspire la confiance pour l'avenir ; car, les armées alliées peuvent dire comme les Romains qu'elles sont nourries par la

fierté des grandes actions. Au milieu même des maux inévitables qui accompagnent toute guerre, par la loi commune, et plus encore par les dangers partagés et les secours donnés sur le champ de bataille, deux grands peuples apprennent à s'apprécier véritablement, et à côté des sentiments de respect et d'estime réciproques, on voit naître une affection toute fraternelle. Ah ! que Dieu veuille que les deux grandes nations, qui sont par la nature voisines, soient désormais pour toujours amies.

« Veuillez agréer, Monsieur, etc.

« Pau, 1^{er} janvier 1855. Samuel LYONS.

« Pour la députation. »

— On écrit d'Amiens : « Un lamentable sinistre vient de jeter la consternation dans notre ville et de plonger dans la douleur et le deuil plusieurs familles d'ouvriers. Ce matin, le feu a éclaté dans la filature de lin (Mabery), du faubourg de Ham, a dévoré une partie des bâtiments et des marchandises qui s'y trouvaient et fait cinq victimes parmi les nombreux ouvriers employés dans ce vaste établissement.

« Voici dans quelles circonstances s'est accompli ce funeste événement :

« Il était six heures et demie, et le personnel de la filature était occupé, depuis une heure environ, à ses travaux habituels, quand un bruit formidable s'est fait entendre ; une chaudière à fourneau venait de faire explosion, en lançant autour d'elle, avec ses énormes fragments, tout le brasier qui l'alimentait. La force d'expansion de la vapeur avait été telle que le couvercle du foyer, rejeté violemment contre le mur, y avait fait une brèche énorme par laquelle le malheureux chauffeur avait été précipité dans la blanchisserie, distante de quatre mètres de la pièce affectée uniquement aux chaudières. En un clin-d'œil ce corps de bâtiment, couvert en ardoises et d'une longueur de 31 mètres, où étaient entassées des quantités considérables de fil de lin, de chanvre et d'étoupes, a été embrasé, et les ouvriers qui s'y trouvaient n'ont eu que le temps de quitter précipitamment leurs métiers.

« La nouvelle du sinistre s'est répandue instantanément du faubourg de Ham dans la ville et dans la campagne, et de tous côtés la population s'est portée en masse vers l'établissement incendié. A sept heures, le travail de sauvetage était organisé, et les travailleurs disputaient courageusement aux flammes la partie des bâtiments qu'elles menaçaient d'envahir. A neuf heures, la part fatale du feu était faite, et la plus grande portion de l'établissement était préservée d'une conflagration imminente. La blanchisserie et le magasin seuls avaient été consumés.

« Nous avons dit que le chauffeur, emporté par la force expansive de la vapeur, avait été lancé jusque dans la fabrique. Ce malheureux, nommé Henri Bequet, horriblement brûlé, a succombé vers midi à ses blessures. Il laisse, dit-on, une femme et plusieurs enfants. Quatre autres ouvriers, parmi les vingt-cinq occupés dans la blanchisserie au moment où l'explosion de la chaudière a communiqué le feu aux produits de la filature, ont été blessés plus ou moins grièvement. (Univers).

— La lettre suivante a été adressée par la reine Victoria à M. Sidney-Herbert et par lui à M^{me} Sidney-Herbert qui l'a transmise à Miss Nightingale :

« Château de Windsor, 6 décembre 1854.

« Veuillez rappeler à M^{me} Herbert que je l'ai priée de me montrer fréquemment les rapports qu'elle reçoit de miss Nightingale ou de mistress Bacebridge, car je ne vois aucun détail sur les blessés qui ont été en grand nombre sur le dernier champ de bataille, et naturellement ils doivent m'inspirer plus d'intérêt qu'à qui que ce soit.

« Que M^{me} Herbert sache aussi que je voudrais que miss Nightingale et les dames qui l'accompagnent disent à ces pauvres blessés et malades que personne ne prend plus d'intérêt à leurs souffrances et n'admire leur courage plus que leur Reine. Elle pense jour et nuit à ses soldats bien-aimés, ainsi que le Prince.

« Priez M^{me} Herbert de communiquer textuelle-

ment mes expressions à ces dames, parce que je sais que ces nobles soldats attachent une grande valeur à nos sympathies. » Signé : VICTORIA. »

CHRONIQUE LOCALE.

Nous apprenons, à l'instant, que le célèbre chanteur, M. Giraldu, donnera une soirée musicale, samedi prochain 13 de ce mois, dans la Salle de spectacle, au profit des pauvres.

M. Bouleau-Neldy, M. Brick, à la tête de la musique de l'École, et plusieurs autres artistes de notre ville, prêteront leurs concours.

M. Rouff, avec ses pensionnaires, prendra part à la fête ; il a voulu, lui aussi, apporter son tribut à cette œuvre de bienfaisance, et, pour en assurer le succès, autant qu'il est en lui, il a soumis son répertoire à l'autorité supérieure, qui, après lecture attentive, a choisi deux pièces de nature à ne blesser ni le cœur ni les oreilles.

Si M. Giraldu n'était pas connu dans le monde musical, nous rappellerions ses succès à Nantes et à Angers, mais nous croyons ce moyen inutile et renvoyons simplement les amateurs à samedi.

Personne ne voudra manquer à cette soirée, qui aura le double avantage d'être une fête et un bienfait. P. GODET.

Les curieux affluent sans cesse chez M. Cleret, place du Marché-Noir ; chacun veut voir le magnifique lustre destiné au mausolée de l'Empereur. Le soir surtout, quand il est éclairé, on ne peut se lasser d'admirer ces mille découpures si fines, si élégantes. — Nous engageons nos concitoyens à profiter du moment, parce que M. Cleret ne peut plus rester que quelques jours. P. GODET.

SOUSCRIPTION POUR LES ÉTRENNES A L'ARMÉE D'ORIENT. — (Quatrième liste).

MM. De Saintmème	10 f.
Delavan, président	20
Collège (fonctionnaires et élèves)	64
De Richaudeau	10
L'abbé Coutant	5
M ^{me} V ^e Pelletier, de Doué	5

Place de Concierge vacante au Cercle de la place de la Bilange.

Conditions générales : un homme et une femme valides, le premier, au moins, devant nécessairement savoir lire et écrire ;

Avoir, l'un et l'autre, l'habitude du service de valet de chambre ;

D'excellents certificats.

Le choix sera fait sous trois semaines parmi les concurrents.

Pour produire ses titres, s'adresser à MM. les Commissaires, dont le Concierge donnera l'adresse.

Marché de Saumur du 6 Janvier.

Froment (l'hectol.)	24	Graine de luzerne	58
— 2 ^e qualité	25 50	— de colza	—
Seigle	16	— de lin	34
Orge	12	Arlandes en coques	—
Avoine (entrée)	10	(l'hectolitre)	—
Fèves	14 40	— cassées (50 k)	80
Pois blancs	52	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	30 40	— compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854	—
Cire jaune (50 kil)	165	— 2 ^e	—
Huile de noix ordin.	80	— 3 ^e	100
— de chenevis	66	— de Chinon	140
— de lin	66	— de Bourgueil	150
Paille hors barrière	20	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854 id	58	— 1 ^{er} qualité 1854	—
Lozerne	53	— 2 ^e	—
Graine de trefle	53	— 3 ^e	120

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^r HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le jeudi 11 janvier 1855, à onze heures précises, et jours suivants, à la même heure, il sera procédé par le ministère de M^r H. PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison où est décédé la veuve Garneau, rue des Moulins, à Saumur, à la vente publique aux enchères de tout le mobilier, dépendant tant de sa succession que de celle de feu le sieur Garneau, meunier.

Il sera vendu :

Lits, couettes, armoires, buffet, commodes, tables, chaises, grande quantité de draps et autre linge, effets d'homme et de femme, cuivrie, charrettes et équipages, poches en toile, bons vins en cercles et en bouteilles, fûts et cuves vides, bois de chauffage et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (11)

On demande un CLERC.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT de DOMICILE.

M. FRENZER, ébéniste, rue Saint-Jean, a transporté son magasin et ses ateliers, dans la même rue, en face des magasins de M. Boissier. (722)

Un ancien domestique, méritant toute confiance, et n'ayant perdu sa place que par des circonstances indépendantes de sa volonté et de celle des personnes chez lesquelles il servait, désire trouver une place. — Il sait lire et écrire.

S'adresser au bureau du journal.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin. (595)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ,
UNE BELLE PROPRIÉTÉ

Située à l'entrée du bourg de Varrains, près Saumur, consistant en:

Une maison d'habitation, composée de deux salons, office, cuisine et chambres à coucher, vastes servitudes, caves creusées dans le roc, cuves, pressoirs, cours, jardin, terrasse, et un clos de vigne y attenant, contenant environ 4 hectares 30 ares; le tout entouré de murs;

Un autre clos de vigne, situé à Champigny, contenant environ 92 ares; Et un hectare de pré, situé dans la prairie de Varrains, en plusieurs morceaux.

La maison pourra être vendue avec tout le mobilier qu'elle renferme, tels que lits, fauteuils, glaces et batterie de cuisine.

On comprendra également dans cette vente 12 poinçons et tonnes, garnis de cercles de fer, du vin vieux de Champigny, et 1,000 litres de vin en bouteilles des années 1820, 1826, 1834, 1845 et 1846.

On accordera les plus longs délais pour le paiement du prix.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (695)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE
LA FERME ET LE MOULIN
DE CHEVRÉ

Situés dans les communes de Neillé, Vivy, Saint-Lambert et Allonnes, contenant 27 hectares 70 ares, et d'un revenu de 2,030 francs, net d'impôts.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur, et à M. Goulard père, à Doué.

AVIS

Un jeune homme, ayant perdu un bras, désirerait trouver de l'emploi. S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e GUERTIN, avoué à Chinon.

A VENDRE
Sur licitation,

Le dimanche 4 février 1855, heure de midi, en l'étude et par le ministère de M. DUMOUSTIER, notaire à Lerné,

**LA JOLIE PROPRIÉTÉ
DE LA TROCHOIRE**

Sise commune de Couziers, et par extension sur celles de Candes, Saint-Germain et Savigny, canton et arrondissement de Chinon.

Cette propriété consiste en un château moderne, bâtiments d'habitation et d'exploitation pour un fermier, vastes jardins, terres labourables, prés, vignes, bois-taillis et bruyères, le tout d'une contenance cadastrale de 43 hectares 52 ares 15 centiares.

Le château de la Trochoire est très-agréablement situé, à mi-côte, sur la route de Chinon à Saumur, à 14 kilomètres de cette dernière ville et à 16 kilomètres de Chinon. — Beau point de vue sur les vallées de la Vienne et de la Loire.

Mise à prix 75,000 fr.

Pour les renseignements, s'adresser :

- 1^o A M^e GUERTIN, avoué à Chinon, poursuivant la vente;
- 2^o A M^e MAURICE, avoué audit Chinon, colicitant;
- 3^o A M^e DUMOUSTIER, notaire à Lerné, dépositaire du cahier des charges.



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICÉS DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Le médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 40 fr., de 23, 5 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilon; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar.; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (362)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

A VENDRE

VIN DE CHAMPIGNY 1846,
En fûts et en bouteilles.

S'adresser à M. Dominique GUIBERT, tonnelier à Dampierre. (2)

**A LOUER
OU A VENDRE**

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier.
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, phⁿ à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (475)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissor, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n° 2. — PRIX DU POT: 5 FR. (400)

HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est près des voitures. — Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvisionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position (chaude) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Diners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la campagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Styton vient d'arriver. Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nouvelle faveur. (641)

PARFUMERIE GLYCÉRIQUE DE BRUÈRE-PERIN,

Approuvée par la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale.

VINAIGRE DE BRUÈRE-PERIN aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations cosmétiques analogues, parce que l'action irritante et siccative que les eaux de Cologne et les vinaigres *seulement* aromatiques exercent sur les personnes dont la peau est irritée, se trouve neutralisée dans celui-ci, par sa combinaison avec la Glysérine, principe essentiellement adoucissant et assouplissant.

SAVON DE BRUÈRE-PERIN à la Glysérine. Ce savon pénètre et assouplit la peau, préserve les mains des crevasses et des gerçures, et facilite singulièrement le mouvement des doigts des personnes qui s'exercent sur le piano.

PÂTE DE BRUÈRE-PERIN, à la Glysérine. Cette pâte onctueuse est délicate et susceptible. Aussi est-elle préférée aux pâtes d'amandes, parce qu'elle a sur elles l'avantage de préserver les mains des crevasses et des gerçures, tout en les blanchissant et en adoucissant la peau.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. L'honorable et savant membre de l'Académie de médecine qui en est l'auteur et qui a voulu les couvrir de l'autorité de son nom, a consigné, dans l'instruction qui les accompagne, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 134; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur. (15)

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale des Maladies secrètes. Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 49, à Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION DES CONVALESCENTS ET DES MALADES de l'estomac et des intestins par l'usage du RACHAOUT DES ARABES de Delangrenier (se méfier des contrefaçons).

AFFECTIONS NERVEUSES. Le SIROP D'ECORCES D'ORANGES AMÈRES, en harmonisant les fonctions de l'estomac et celles des intestins, rétablit la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les maladies nerveuses, gastrites. — Prix du flacon: 3 fr. — Dépôt dans chaque ville et chez J.-P. LAROZE, ph., r. Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris.

CHOCOLAT-DESBRIÈRE PUR A LA MAGNÉSIE. Une tablette forme un purgatif à petite dose; il détruit la Constipation.

FRANÇAIS HYGIENIQUES. **CURACAO QUE.** Cette liqueur de table, prise après le repas ou le matin, stimule l'estomac, fortifie les organes, prévient le dérangement intestinal. — Prix du cruchon: 6 fr. — Dépôt chez J.-P. LAROZE, r. Neve-des-Petits-Champs, 26, Paris.

DENTS M. PAUL SIMON, boulevard des Italiens, 6, à Paris, est le seul des dentistes de France dont les dents artificielles aient été jugées dignes de figurer à l'Exposition universelle de Londres; aussi l'on peut manger parfaitement et sans souffrance avec ses nouveaux dentiers; leur beauté et leur solidité sont incontestables.

DENTIFRICES LAROZE. L'ÉLIXIR DENTIFRICE au QUINQUINA PYRETHRE et GAYAC prévient et calme les névralgies dentaires, guérit les maux de dents, conserve leur blancheur et leur santé. La Poudre DENTIFRICE, à base de magnésie et de quinquina, blanchit les dents sans les altérer, fortifie les gencives. — Dépôt dans chaque ville. Prix du flacon d'élixir ou de poudre indistinctement: 1 fr. 25 c.

EAUX DE TOILETTE Les médecins ont constaté l'efficacité des eaux LUSTRALES et leucodermine de J.-P. LAROZE, ph., rue Neve-des-Petits-Champs, 26, à Paris. La première conserve les cheveux, calme les démangeaisons de la tête. La seconde entretient la fraîcheur de la peau dont elle dissipe les boutons, coupures, dartres, feu du rasoir. — Pr. du fl.: 3 fr.

ÉTABLIS HYDROTHÉRAPIQUE du D^r P. VIDAR, à Dyonne (Ain), près Genève. Ecrire dir. au directeur.

ÉTABLIS THERMAL (Isère).

Ouverture le 1^{er} juin. — Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue jusqu'à ce jour pour combattre les affections de poitrine et du larynx. — Source donnant 7,500 hect. d'eau par 24 heures.

ANALYSE DE L'EAU D'ALLEVARD. PRODUITS GAZEUX (par litre): Acide sulfhydrique libre... cent. cubes 24 75 Acide carb. libre et comb. " 97 " Azote " 41 "

Un nombre considérable d'étrangers de toutes les parties du monde est venu pendant la saison de 1854 recouvrer la santé dans cet établissement.

NÉOTHERMES 56, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (Ch.-d'Antin).

Vaste établissement destiné aux personnes qui ont un traitement à suivre ou qui, sans être malades, veulent jouir d'un confortable que les premiers hôtels même ne peuvent donner.

TRAITEMENT HYDROTHÉRAPIQUE COMPLET avec une eau de source à 9 d. R. DOUCHES ET BAINS DE TOUTE ESPÈCE. — Salons de conversation, vastes galeries, billard, etc. chauffés, jardins. — On ne reçoit ni les maladies contagieuses ni les maladies mentales.

MALADIES DE POITRINE RHUMES, CATARRHES, Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON CHAUMONOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MAUX DE DENTS L'EAU DU D^r O'MEARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dép. dans chaque ville).

Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PÂTE DE NAFÉ contre les Rhumes, Gripes, et autres irritations de poitrine.

VER SOLITAIRE KOUSSO-PHILIPPE REMÈDE INFALIBLÉ approuvé. Doses à 15 et 20 fr., une suffit. Pharm. r. St-Martin, 125, Paris (Exp. affr.).

VÉSICATOIRE ET CAUTÈRES

Pansement NOUVEAU et SUPÉRIEUR par les TAFETAS et PAPIER PERFORÉS de DENAUD, seuls approuvés par les sociétés MÉDICO-PHARMACEUTIQUES de Paris et MEDICALE du 5^e arr. Ph. DENAUD, rue de la Grande-Truanderie, 16 (Exp.).

Office de Publicité: I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, Paris.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Certifié par l'imprimeur soussigné